

- 49) Robert LEHMANN-NITSCHÉ - "Studien zur südamerikanischen Mythologie. Die ätiologisch en Motive" - Hambourg 1939.
- 50) Edgard ROQUETTE-PINTO - "Rondonia" - São Paulo 1935.
- 51) Heloïsa ALBERTO TORRES - "Arte indigena da Amazonia" - Rio de Janeiro 1940.
- 52) Amilcar A. BOTELHO de MAGALHÃES - "Pelos sertões do Brasil - São Paulo 1941.
- 53) " "Impressões da Comissão Rondon" - São Paulo 1942.
- 54) " "Indios do Brasil" - Ed. Instituto Indigenista Interamericano - Mexico 1947.
- 55) Jules HENRY - "Jungle people a Kaingang tribe of the highland of Brazil" - New York 1941.
- 56) " "A Kaingang text" - Int. jr. amer. ling. VIII - New-York 1934-1935.
- 57) Artur RAMOS - "Introdução à Antropologia Brasileira", vol. I - Rio de Janeiro 1943.

R E U N I O N S D ' E T U D E S

Résumés

M. Georges Lobsiger: Quelques aspects géographiques de l'Empire des Incas.

(2 mai 1951)

L'examen attentif de la géographie andine permet de comprendre certains aspects des civilisations qui se développèrent dans les Andes. Leur caractère urbain, leur localisation nettement imposée par la nature, le parallélisme et les interférences des cultures s'expliquent par le fait géographique. Il en est de même des axes de déplacement des conquérants, imposés plus par l'orographie que par l'hydrographie. On doit cependant éviter de tomber dans un déterminisme ridicule et il faut tenir compte soigneusement de l'effort humain, considérable ici.

Le paysage naturel andin ne doit pas être examiné sous l'angle strictement pittoresque et les régions hostiles à l'homme ne doivent pas faire oublier les zones aptes à la vie humaine. L'orographie a déterminé des vallées abritées, des plateaux protégés et des bassins intérieurs.

Si l'on prend comme base d'une étude démographique le recensement péruvien de 1940, on constate que le tiers de la population vit aujourd'hui entre 0 et 1000m. d'altitude, le quart entre 2.000 et 3.000m. et un peu plus d'un tiers entre 3.000 et 4.000 m. Le reste de la population est dispersé dans les autres zones d'al-

titude. Les zones de fort peuplement actuel correspondent aux régions où fleurirent les civilisations andines, qu'elles soient côtières ou montagnardes. La superficie de la zone comprise entre les courbes de 2000 et 3000 est très étendue. Et l'on peut dire que, grosso modo, la frontière de l'Empire, lors de son apogée, suivait la courbe de 3000 mètres, en tous cas jusqu'au plateau bolivien. Les limites de l'Empire étaient donc conditionnées par le relief général et elles obéissaient à des considérations stratégiques; lignes de crête presque partout, glacis de protection quelquefois.

La constitution biologique de l'Indien andin, différente en certains points de celle des Européens, lui a permis de supporter la vie aux hautes altitudes. Les calamités naturelles autres que les tremblements de terre, les raz-de-marée d'origine séismique et les phénomènes volcaniques n'affectent que peu la région considérée, et les néfastes maladies helminthiques qui ravagent les plaines tropicales n'ont pas escaladé les contreforts des Andes.

Le réseau hydrographique ne paraît pas avoir servi aux relations extérieures, sauf peut-être la Vallée de l'Amazone, voie commerciale dont l'importance a été signalée par Nordenskiöld. En certains endroits, les gorges profondes creusées par les fleuves ont protégé les frontières mieux que les forteresses. Les nombreux petits fleuves côtiers permirent le développement de petits "états-galeries" grâce à l'utilisation de leurs eaux pour l'irrigation. On attribue généralement la richesse des gisements archéologiques de ces états-côtiers préincasiques à la sécheresse régnante. Les plateaux, mieux arrosés, ont des précipitations relativement faibles, de l'ordre moyen de 500 mm. annuels, mais suffisantes, avec l'appoint de l'irrigation, pour permettre une agriculture savante. Les seules régions bénéficiant de pluies abondantes se trouvaient sur la côte de Guayaquil et en Araucanie. Les Incas ne cherchèrent pas volontiers, semble-t-il, les régions forestières et les pays humides, froids ou chauds.

L'étude du degré thermique démontre que les plateaux andins, contrairement à une opinion trop répandue, jouissaient d'un climat tempéré; Cuzco à 3380 mètres d'altitude a un climat annuel moyen de 10°7 (Knoche) identique à celui de Genève, située à 375 mètres. Il faut signaler que l'amplitude de la variation annuelle atteint seulement 4° à Cuzco, alors que celle de Genève est de 20°. Les hivers sont donc moins marqués que dans nos plaines tempérées. Les températures moyennes s'abaissent quelque peu en Bolivie, au climat plus âpre que le Pérou, et d'un type plus continental, en suite du moindre compartimentement orographique.

On a classé le climat andin dans le type des climats méditerranéens, variante colombienne (E. de Martonne). On l'a aussi nommé "climat d'altitude de pays chauds" tout comme celui du Mexique, de l'Ethiopie ou du Transvaal. Or ces régions ont vu le développement de civilisations autochtones remarquables ou l'établissement solide d'un peuple européen. On ne peut entrer dans un résumé détaillé des divers types locaux rencontrés, climats désertiques chauds, froids, ou sub-polaires.

Le nombre d'espèces végétales autochtones n'est pas très élevé. Il est de l'ordre de 2.000 à 3.000 (Wulff) et de ce fait entre dans la 3^{me} catégorie de cet auteur. Mais si l'on tient compte de la carte de Vavilov, relative à l'importance de la répartition des plantes autochtones cultivées, on voit que les Andes s'intègrent

dans le complexe de régions naturelles ayant donné naissance à de grandes civilisations, de l'Italie à la Chine en passant par l'Égypte, la Mésopotamie et les Indes, tout comme le Mexique et l'Amérique centrale. L'exploitation rationnelle des produits du sol a donné une agriculture très évoluée, du type scientifique. Malgré les faibles variations thermiques constatées, qui semblent faire entrer ces climats dans le type des climats continus, le nombre d'espèces végétales utiles à réserves alimentaires atteint est d'environ 40 et cette quarantaine de plantes vivrières a permis l'existence des civilisations andines. Ces espèces sont naturellement réparties suivant l'altitude, la chaleur, les précipitations et la qualité du sol. Mais on sait que les Incas acclimatèrent de nombreuses sortes et en introduisirent dans leurs nouvelles annexions.

L'exploitation du sol par les Incas et leurs prédécesseurs n'a pas dégradé le paysage naturel comme on pourrait le croire. La carte dressée par P. Gourou montre que les Andes péruviennes connaissent une modification discontinue du paysage naturel, alors que la Bolivie connaît la prédominance du paysage naturel. Les déforestations et les défrichements inconsidérés effectués après la Conquête ont certainement modifié le régime hydrographique en montagne et de ce fait réduit sensiblement la superficie utilisable par l'agriculture.

D'autres modifications ont eu lieu; l'effet des calamités naturelles (tremblements de terre et changements des lignes de rivages) ont certainement adouci le relief des oeuvres humaines. Mais il semble difficile de croire à une forte modification historique du régime des pluies sur la côte péruvienne: comment auraient résisté les constructions en adobe de Chimú, par exemple ?

Dans un cadre géographique bien délimité, montagnes, plateaux à climat régulier, sec, à l'aspect sévère, s'est formé un ensemble de civilisations originales, qui furent soudainement synchronisées par un empire militant issu des hautes altitudes. A l'ordre dispersé succéda l'ordre tout court.

La géographie permet d'expliquer donc certains faits sociaux et économiques de l'Empire des Incas.

M. Georges Lobsiger: La formation territoriale de l'Empire des Incas.

(16 mai 1951)

Les limites de l'Empire des Incas au moment de la Conquête furent atteintes à la suite de nombreuses campagnes et annexions, celles-ci plus ou moins volontaires. Les Incas ne laissèrent - à notre connaissance actuelle - aucun document écrit et les sources d'information de l'histoire diplomatique, militaire et économique doivent être cherchées dans les chroniques espagnoles ou les récits d'Indiens évolués. Les affirmations de ces documents sont en général partiales, entachées d'esprit partisan et de ce fait sujettes à caution. On ne peut donc accepter les yeux fermés les renseignements abondants fournis par ces ouvrages qui malgré tout restent les seules sources. Les historiens modernes présentent quelquefois les faits suivant leurs propres conceptions sociales et l'extrapolation

est chose courante dans la recherche des chronologies basées sur les listes de souverains. Mais on peut retracer en grandes lignes l'histoire de la formation de l'Empire des Incas.

Les uns admettent une relative antiquité de la création de la principauté inca, les faisant remonter au X^{me} siècle de notre ère. D'autres rajeunissent sensiblement cette origine et placent le début de l'expansion inca au XV^{me} siècle. Un autre problème est celui des axes de déplacement des armées péruviennes. Une théorie admet que sitôt le Haut-Plateau pacifié, les Incas annexèrent la côte sud, puis les Hauts-Plateaux du nord et le royaume Chimu, suivi du royaume équatorien, alors qu'une autre théorie, plus récente, voit la conquête des plateaux situés entre Cuzco et Cajamarca précéder la conquête du royaume Chimu, du royaume équatorien. La côte sud serait tombée à l'issue de ces campagnes. Certains auteurs placent la conquête du plateau bolivien et la descente sur Tucuman à une époque antérieure à l'avance sur les plateaux du nord. On peut croire que la constitution biologique des hommes des hautes altitudes a dirigé leurs armées d'abord dans les régions où ils étaient acclimatés, donc sur les plateaux du nord, et que ce n'est qu'après que la conquête des côtes a pu s'effectuer. Il faut tenir compte de l'acclimatation andine (Dr Monge). On a tiré parti de la présence de la laine montagnarde sur la côte et du coton de la côte en montagne pour admettre une relative antiquité à l'occupation inca des Etats du sud. Mais on peut procéder à des échanges sans forcément se battre.

L'enchevêtrement des civilisations préincasiques n'est pas encore débrouillé. On perçoit des influences réciproques entre les cultures côtières et montagnardes, et là encore, les interprétations personnelles compliquent l'explication raisonnée des faits. On ne peut encore se prononcer avant que l'exploration méthodique des sites archéologiques des hautes terres ne soit terminée. A ce moment seul on saura si les civilisations montagnardes plongent leurs racines dans des civilisations côtières évoluées ou si, au contraire, celles-ci, vivant dans des conditions délicates au milieu de climats désertiques, n'ont pas emprunté certaines formes économiques aux hommes des altitudes.

Que l'expansion inca ait débuté au X^{me} siècle ou au XV^{me}, qu'elle se soit dirigée d'abord vers le Sud ou d'abord vers le Nord, peu importe au fond. On doit constater que, lors de son apogée, cet Empire avait atteint l'Equateur au nord, le 35^{me} degré de latitude au sud, la crête andine à l'est et l'Océan partout à l'ouest.

Rowe (Handbook of South American Indians) a retracé l'histoire de cette expansion, dès le règne de Viracocha, véritable roi capétien. Débuts modestes avec Viracocha, agrandissements stratégiques avec Pachacuti, hypertrophie avec Topa Inca, organisation avec Huayna Capac, déchéance avec Huascar et Atahualpa, tel pourrait être le résumé de cette épopée américaine. Siècle fulgurant de conquêtes, d'agrandissement, et aussi de grandeur, mais aussi siècle d'arasement des vieilles cultures plus évoluées, nivellement linguistique partiel, économique théorique, moral général. Le système social des Incas a certainement été idéalisé par des thuriféraires platoniciens, mais il semble bien qu'il n'a pu être appliqué partout avec la même intensité: la nature s'oppose à la rigidité légale. On doit reconnaître une meilleure exploitation et répartition des richesses naturelles, une organisation méthodique de l'ac-

tivité humaine, mais aussi et surtout l'abâtardissement de peuples ayant créé des formes originales de culture.

L'Empire Inca ne paraît pas avoir été replié sur lui-même comme on le croit encore trop. La navigation côtière sinon hauturière reliait les ports équatoriens avec l'Amérique centrale et peut-être le Mexique; la Vallée de l'Amazone servait au trafic commercial et Nordenskiöld rappelle à ce sujet que les ciseaux européens et les poules atteignirent Huayna Capac à Quito avant le débarquement des Espagnols à Tumbez. Ces objets provenaient des établissements portugais de l'Amazone. Des objets métalliques, de confection péruvienne, ont été retrouvés à São-Paulo, en Argentine, en Amazonie, et il est probable que des marchandises périssables ont été échangées entre l'empire andin et les voisins des forêts, des plaines et des savanes.

Les frontières stratégiques améliorées par Huayna Capac continrent difficilement les attaques indiennes. La construction d'importantes forteresses dans la trouée au sud de Quito ou dans la région de Sucre-Potosi prouve bien que les voisins barbares étaient redoutables. L'invasion guaranie de 1526, qui entama pendant quelque temps l'intégrité nationale dans cette région de Sucre (Bolivie) en détruisant les Chanés, peuple acculturé par les Andins, fut conduite par un soldat, espagnol ou portugais (Nordenskiöld) au service portugais. Peut-on admettre que cette incursion plus ou moins officielle fut une violation mineure des traités hispanoportugais relatifs aux zones d'influences réciproques ?

Si l'ennemi extérieur attaquait insolemment les frontières, la résistance intérieure se manifesta plus d'une fois par des révoltes, spécialement celle des Chancas et celle des Aymaras sous le règne de Topa Inca. Le régime nouveau n'était donc pas admis partout et ces résistants furent certainement ceux qui aidèrent Pizarre à détruire des maîtres indigènes trop sévères.

W.A.Liebeskind : L'Etat et la société chez les Incas.

(13 juin 1951).

Dans la première partie de sa communication, le conférencier brossa le tableau des institutions incasiques tel qu'il résulte des sources.

Ensuite, il examina la valeur des auteurs et se demanda dans quelle mesure on doit leur accorder crédit.

Enfin, il choisit quelques institutions décrites par les auteurs afin de montrer combien il est indiqué d'user des textes avec prudence.

La partie critique de l'exposé devant faire l'objet d'un article à paraître dans le prochain numéro de cette revue, nous nous bornons ici à ce résumé succinct.

M. René Naville : Introduction à l'étude des cultures préincasiques.
(20 juin 1951)

Pendant longtemps, les auteurs qui se sont occupés du Pérou n'ont pas fait de distinction entre civilisation incasique et pré-incasique. Pour les chroniqueurs espagnols comme Garcilasso de la Vega, Cieza de León, etc. et les savants du 18 et du 19^{me} siècle, les civilisations péruviennes doivent leur existence aux Incas qui furent les premiers à peupler le Pérou venant du lac de Titicaca. Ce n'est que vers 1850 que l'on commença à parler d'une civilisation mégalithique andine antérieure aux Incas et qui selon les uns tirait son origine des peuples toltèques au Mexique, de Tiahuanaco selon les autres. Max Uhle, à la fin du 19^{me} siècle, révélait de son côté l'existence de civilisations côtières à Nazca, Chicama, etc. qui selon lui de provenance mexicaine avaient subi l'influence tardive de Tiahuanaco. On eut tendance dès lors à considérer le littoral comme étant le berceau des cultures péruviennes.

Ce n'est qu'en 1920 que l'archéologue péruvien Julio Tello, bouleversant toutes les conceptions classiques, proclama l'autochtonisme des civilisations péruviennes qu'il fait remonter à 2.000 ans av. J.C. et dont les plus anciens vestiges se retrouveraient selon lui à Chavin de Huantar, centre religieux sis à 3200m. dans le bassin du Haut Amazone qui fut décrit déjà à la fin du 19^{me} siècle par Raimondi, Wiener et Middendorf. Cette civilisation se serait étendue jusque sur la côte, en Colombie et en Bolivie et aurait été suivie d'une seconde phase culturelle de caractère spécifiquement agricole qui se serait développée notamment au Calejon de Huaylas, Cajamarca et sur les hauts plateaux interandins jusqu'à Tiahuanaco.

Tello, dont les travaux manuscrits n'ont malheureusement pas encore été entièrement publiés, a essayé de démontrer que les cultures côtières étaient d'origine andine et chavinoïde, théorie qui est actuellement combattue par un autre archéologue péruvien, le Dr. Larco Hoyle. Celui-ci considère en effet que la culture dite chavinoïde a trouvé son point de départ dans le temple de Pun Kuri sur le littoral. Selon Tello, de nombreux monuments et villes attribués jusqu'à présent aux Incas seraient antérieurs à leur venue dans le pays. Cette thèse est partagée par quelques auteurs américains qui sont de l'avis que des centres tels que Machu Pichu, Sacahuaman, etc. sont d'origine préincasique.

Selon eux, les soi-disantes "forteresses" incasiques sont en réalité des temples associés à tout un système architectural poursuivant des buts économiques, tels que dépôts d'aliments, murs de protection contre les alluvions et l'érosion, terrasses destinées aux cultures de plantes à tubercules, etc.

Tello a également émis l'avis que la période chavin avait correspondu à une ère de grands cataclysmes, ce qui expliquerait la destruction de nombreux monuments que l'on a retrouvé recouverts de plusieurs couches d'alluvions et de cendres et sur lesquels d'autres édifices auraient été postérieurement construits. Il a également révélé l'existence d'une céramique de style dit "amazonien" sur laquelle il n'a d'ailleurs donné que peu de renseignements. Les recherches archéologiques effectuées récemment par la mission Reichlen dans le Haut Utcubamba semblent démontrer l'existence d'une culture préincasique jusque dans les vallées basses du Haut Amazone.

Les travaux de Larco Hoyle, Valcárcel, Rebecca Cachot, de